

THIERRY JANIN

SYSTÈMES CHRONOLOGIQUES
ET GROUPES CULTURELS DANS LE MIDI DE LA FRANCE
DE LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE À LA FONDATION
DE MARSEILLE: COMMUNAUTÉS INDIGÈNES
ET PREMIÈRES IMPORTATIONS

INTRODUCTION

LA question des premières importations méditerranéennes, et en particulier étrusques, dans le Midi de la France constitue le ferment d'un débat né il y a plusieurs décennies et que quelques articles récents ont contribué à relancer. Une des principales interrogations qui demeure est l'existence d'un commerce étrusque antérieur au commerce marseillais, mis en place après la fondation de la colonie. Discussion qui repose en fait sur la chronologie de certains ensembles, débat sur lequel je reviendrai. Mais on peut se demander si poser les problèmes en termes seulement chronologiques ne conduit pas à une impasse, et s'il ne faut pas, d'emblée, distinguer deux situations différentes: d'une part les objets isolés, d'autre part les séries continues. Dans le même ordre d'idée, on ne peut également taire les spécificités des communautés réceptrices de ces premiers produits, en particulier au niveau de leur organisation sociale. Enfin, on ne saurait oublier dans cette discussion la part revenant à la sphère phénicienne, dont quelques témoins figurent dans la partie occidentale du Midi.

Pour aborder concrètement le problème de l'articulation chronologique des séries, il convient avant tout de bien cerner le contexte chrono-culturel immédiatement antérieur, et en particulier de rappeler la mise en place des entités culturelles du premier âge du fer dans le Midi de la France.

I. LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE

Dès la fin du x^e s. av. n. è., le Midi de la France semble connaître une certaine unité culturelle: le faciès Mailhac I ou Mailhacien I caractérise la presque totalité des groupes humains installés sur le littoral, de la Provence au Roussillon. La parenté culturelle qui unit ces entités réside essentiellement dans une relative communauté d'ornementation des vases en céramiques non tournée, sous la forme de motifs géométriques, zoomorphes, plus rarement anthropomorphes; en revanche, on doit constater une certaine différence dans la forme des services, notamment au niveau des récipients de consommation (coupes et coupelles). Ainsi, il est logiquement aisé de distinguer des groupes régionaux, voire micro-régionaux, distribués le long du littoral (Guilaine 1972, Janin 2000a). Au-delà, on relève une certaine dilution de ces faciès, comme par exemple dans la vallée du Rhône, les Causses ou la vallée de la Garonne.

Mais au-delà de ces distinctions matérielles, c'est aussi dans l'apparente structuration sociale de ces groupes humains qu'il convient de rechercher des différences notables, tant au niveau des formes d'habitat que des pratiques funéraires; à l'ouest de l'Hérault, on assiste dès cette époque à l'installation de vastes établissements qui couvrent parfois plusieurs hectares et semblent gérer un territoire assez vaste: Carsac et Mailhac dans l'Aude en sont de bons exemples. Les nécropoles correspondantes, à incinération, sont tout aussi importantes et regroupent plusieurs centaines, peut-être plusieurs milliers de sépultures.¹ À l'inverse, en Languedoc oriental et en Provence, les

¹ L'importance de ces nécropoles, leur durée d'utilisation et leur place dans le territoire des communautés, alliées au caractère résolument local des productions de céramique non tournée déposées dans les sépultures, interdisent de voir

travaux récents plaident plutôt en faveur de groupes humains de taille réduite, installés dans des villages de faible surface; leurs cimetières semblent également peu importants et l'inhumation y est le traitement quasi exclusif des cadavres. M. Py a proposé d'y voir un système de groupes semi-sédentaires (Py 1990), type d'organisation qui tranche nettement avec l'image que renvoient les communautés du Languedoc occidental où la sédentarité apparaît acquise dès la mise en place du Mailhacien 1.

Les études récentes menées sur les séries de mobilier issues de contextes domestiques ou funéraires n'ont pas permis de déceler la présence d'importations; on s'accorde à relever dans certaines pièces d'origine italique ou grecque les traces de contacts sporadiques, ou d'influence indirecte: c'est le cas par exemple de certaines fibules, malheureusement découvertes anciennement et souvent hors contexte (Ambrussum et Saturargues, Hérault, par exemple; Duval *et alii* 1974, p. 13; fig. 1, nn. 12 et 15). Il est possible que certaines de ces pièces constituent de véritables importations mais leur rareté ne plaide pas en faveur de l'existence d'échanges réguliers.

2. LE PREMIER ÂGE DU FER

2. 1. Une fragmentation culturelle...

C'est sans doute durant le VIII^e s. av. n. è., et probablement dans le troisième quart, qu'il convient désormais de placer le début de l'âge du Fer dans le Midi. Les révisions récentes des séries importantes de mobilier (Nickels *et alii* 1989, Janin 1992) et la multiplication des datations absolues au ¹⁴C, ont fait long feu des théories encore en cours jusqu'à la fin des années 1980, qui plaçaient la fin de l'âge du Bronze vers le milieu du VII^e s. av. n. è. (Arcelin *et alii* 1988, p. 62; Dedet 1992, p. 48, note 28). Après une courte séquence chronologique baptisée phase de transition Bronze/Fer,¹ qu'on identifie facilement des Alpes aux Pyrénées, on assiste durant la fin du VIII^e s. av. n. è. à une fragmentation relative du complexe mailhacien 1. Plus encore qu'à la fin de l'âge du Bronze, la régionalisation des faciès culturels se fait sentir rapidement. On peut globalement distinguer deux groupes: le premier, à l'est de l'Hérault, rassemble Languedoc oriental et Provence occidentale; c'est le faciès «suspendien» défini en 1976 (Coste *et alii* 1976) qui caractérise les communautés du Fer I ancien. À l'ouest de l'Hérault, jusqu'au Carcassès et, dans une moindre mesure, jusqu'au Roussillon littoral, c'est le faciès Grand Bassin 1, du nom de la nécropole de Mailhac, qui marque les groupes du Fer I ancien. Au-delà de ces deux entités chronoculturelles, grossièrement contemporaines, on peut circonscrire des faciès moins étendus, qui leur empruntent partiellement des caractères mais qui s'en distinguent par des composants nouveaux: ces faciès constituent alors de véritables tampons entre les groupes du Midi de la France et les faciès continentaux.

Comme précédemment, les deux grandes zones situées de part et d'autre de l'Hérault se démarquent, et dans la culture matérielle, et dans le domaine du mode d'habitat ou dans celui des pratiques funéraires: les différences sont quasiment les mêmes que celles notées pour la fin de l'âge du Bronze; et si le Languedoc occidental s'intègre résolument dans une ambiance purement méditerranéenne (Janin 2000b), on peut souligner qu'en Languedoc oriental et en Provence, les sépultures tumulaires à inhumations, qui ont livré parfois un mobilier métallique spécifique (épée en bronze et en fer), indiquent une parenté relative avec la sphère continentale (Dedet *et alii* 1997, p. 598).

Durant cette étape initiale de l'âge du Fer, qui voit se singulariser les communautés du Midi, c'est avant tout la métallurgie du fer qui amène quelques interrogations. Cette introduction, pour ne pas parler d'importation technique, semble rapidement maîtrisée par les artisans indigènes,

dans ces cimetières des nécropoles inter-communautaires; il s'agit bien d'ensembles funéraires liés à des populations sédentaires. Leur distribution spatiale et leur parfaite synchronie avec les habitats reconnus indiquent que chaque agglomération possédait sa nécropole.

¹ Cette séquence ne doit pas être considérée comme faisant déjà partie de l'âge du Fer *stricto sensu*, qu'on placera vers 725 av. n. è. Elle est caractérisée par une évolution sensible du mobilier, et notamment céramique et métallique, qui se distingue très nettement du Mailhacien I classique et des séries du tout début de l'âge du Fer. Durant cette période, le fer n'est pas présent.

comme en témoignent les très nombreuses pièces autochtones recueillies dans les sépultures à incinération du Languedoc occidental. La question de l'identité des importateurs n'est toujours pas définitivement réglée, même si la piste méditerranéenne semble aujourd'hui la plus probante (Janin, Chardenon 1998).

2. 2. *Les premières importations: des objets isolés...*

2. 2. 1. Le mobilier métallique

La question qui demeure d'actualité, et de laquelle nous avons débattu durant le colloque, est évidemment la date des premières importations recensées dans le Midi de la France, en l'occurrence des pièces étrusques et/ou grecques, et surtout de l'identité des navigateurs qui véhiculèrent ces produits. Car la question qui transparait dans les débats est celle posée par M. Bats en 1998: «Y a-t-il dès le dernier quart du VII^e s. des témoignages d'un commerce étrusque primordial?» (Bats 1998, p. 612).

Avant d'avancer plus avant dans ce débat il convient de dresser un bref bilan de nos connaissances actuelles des premières importations méditerranéennes dans le Midi de la France.

Les pièces importées les plus anciennes que l'on connaisse pour le début de la Protohistoire sont sans conteste les fibules de type italique et, dans une moindre mesure grec. Plusieurs travaux ont dressé un panorama assez exhaustif de la situation (Arnal *et alii* 1972, Duval *et alii* 1974, Vindry 1978) et on connaît aujourd'hui plusieurs dizaines d'objets de parures en bronze allochtones. De la Provence au Toulousain, les témoignages ne manquent pas et, même si les contextes des découvertes sont souvent méconnus ou imprécisément datés, ces objets reflètent des contacts, certes sporadiques mais effectifs, qu'il s'agisse de transmission directe ou de diffusion indirecte, c'est-à-dire relayée par divers intermédiaires. (FIG. 1)

Les bassins en bronze forment une autre catégorie d'objets métalliques dont l'origine méditerranéenne et probablement étrusque n'est aujourd'hui plus discutée. Si la plupart des exemplaires recensés dans le Midi peuvent être datés du VI^e s. av. n. è. (Bouloumié, Lagrand 1977; Dedet 1995), certaines pièces pourraient être placées antérieurement: c'est par exemple le cas du bassin à bord lisse et fond ombiliqué du tumulus du Serre des Fontaines 1 (Saint-Géniès-de-Malgoirès, Gard) qu'accompagnait une urne à panse très écrasée et pied annulaire en céramique non tournée, à décor excisé (Gasco 1984). La datation du bassin à rebord lisse du tumulus des Béguines (Plan d'Aups, Var) est plus délicate à cerner, mais celle proposée par Bouloumié et Lagrand dans leur étude est raisonnable (Bouloumié, Lagrand 1977, p. 28). Le bassin à rebord perlé du tumulus de Claps à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône) semble aussi pouvoir être daté du dernier quart du VI^e s. av. n. è., comme l'indique la datation de la coupe à filets de type GREC-OR KyR5 qui lui était associée (Bouloumié, Lagrand 1977, pp. 9-10, 17).

Un autre ensemble d'objets métalliques doit être pris en compte: il s'agit du mobilier recueilli dans le tumulus 1 de l'Agnel à Pertuis (Vaucluse). Il se compose notamment d'une œnochoé «rhodienne» en bronze, d'éléments d'une cuirasse, des restes d'un récipient en bronze (situle ou chaudron) et d'un bassin à rebord perlé (Bouloumié 1990, p. 132). L'œnochoé est traditionnellement datée du dernier quart du VII^e s. av. n. è. (Bouloumié, Lagrand 1977, p. 21).

2. 2. 2. La céramique

LA CÉRAMIQUE À PÂTE CLAIRE

À côté de ces séries de mobilier métallique, il convient à présent d'évoquer une autre catégorie de mobilier, en l'occurrence, les récipients en céramique tournée. Plusieurs exemplaires découverts dans le Midi de la France ont très tôt attiré l'attention des chercheurs et ont souvent été sollicités pour discuter de l'existence de contacts et d'échanges antérieurs à la fondation de Marseille. Il faut en fait d'abord garder à l'esprit que ces pièces sont, somme toute, peu abondantes si on tient compte de l'espace géographique considéré et que nous sommes donc toujours en présence de pièces isolées...

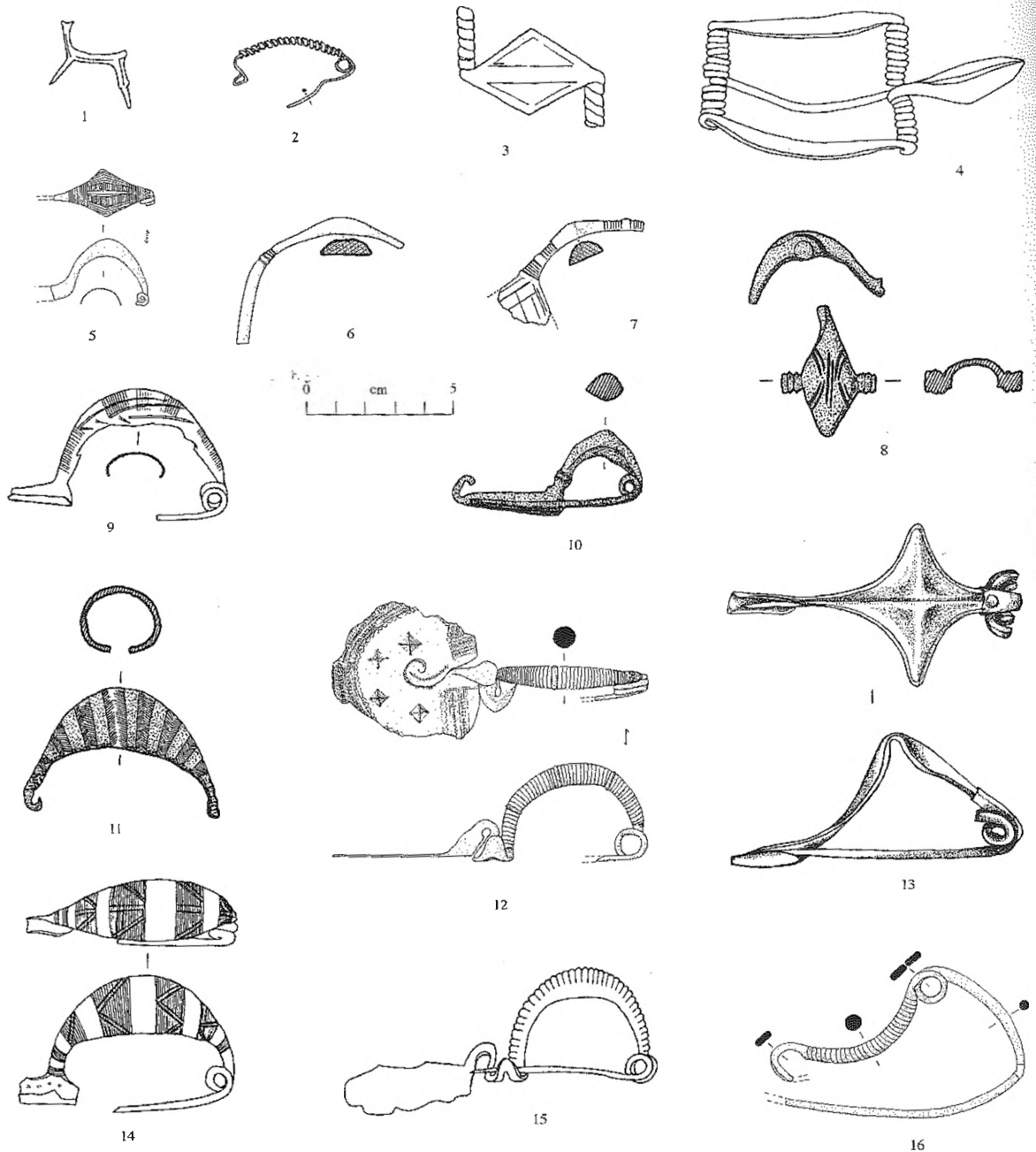


FIG. 1. exemples de fibules méditerranéennes antérieures à 600 av. n. è. découvertes dans le Midi de la France. Nn. 1 et 3: Rochelongue, Agde (34); n. 2: La Bocca, Cannes (06); n. 4: Le Moulin, Mailhac (11); nn. 5 et 16: Vieille-Toulouse (31); nn. 6 et 7: Rousson (30); nn. 8, 10 et 11: Carcassonne (11); n. 9: Murviel-les-Montpellier (34); n. 12: Ambrussum, Viletelle (34); n. 13: Grand Aven de la Malle, Grasse (06); n. 14: Quartier du Fort, Nîmes (30); n. 15: Pont-Ambroix, Saturargues (34). (Nn. 1, 3, 4, 9, 14 et 15, d'après Duval *et alii* 1974; nn. 2 et 13, d'après Vindry 1978; nn. 5, 12 et 16, d'après Tendille 1978; nn. 6 et 7, d'après Arnal *et alii* 1972; nn. 8, 10 et 11, d'après Guilaine 1969).

Mises à part les productions sûrement étrusques, tels que le bucchero nero ou les amphores, ce sont les récipients retrouvés dans les nécropoles de faciès Grand Bassin I qui suggèrent une fréquentation du littoral du Languedoc occidental au VII^e s. av. n. è. Ces récipients, découverts dans des contextes clos, sont peu nombreux et se résument à :

- Nécropole du Peyrou à Agde (Hérault): 3 coupes et 1 œnochoé (Nickels *et alii* 1989);
- Nécropole de la Tuilerie à Agde (Hérault): 1 coupe (inédite);
- Nécropole de la Cartoule à Servian (Hérault): 1 coupe (Espérou *et alii* 1980);
- Nécropole du Grand Bassin 1 à Mailhac (Aude): 1 coupe (Louis *et alii* 1958);
- Région de Narbonne (Montlaurès?) (Aude): 1 coupe (Gras 2000).

En proposant de rattacher les pièces de la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault) à des productions d'Italie du Sud ou d'Italie Centrale, A. Nickels a attribué aux «Grecs» leur importation en Languedoc central; il rappelle prudemment l'hypothèse qui identifiait les Rhodiens comme les premiers à avoir fréquenté les côtes languedociennes (Nickels *et alii* 1981, p. 101). Dans un article récent, M. Gras s'est à nouveau interrogé sur l'origine de ces importations: il envisage une production en Italie Centrale et une possible exportation «à partir de l'Étrurie» (Gras 2000, p. 233). La coupe découverte dans la tombe 4 de la nécropole de la Cartoule à Servian (Hérault) est de type GREC-OR KyR1 et datable du dernier quart du VII^e s. av. n. è. (Espérou *et alii* 1980, p. 102; Py dir. 1993, p. 440). La coupe de la tombe 1 de la nécropole du Grand Bassin 1 à Mailhac (Aude) a été datée par F. Villard dans la première moitié du VII^e s. et surtout assimilée à «une coupe profonde, qui n'est pas ionienne, mais étrusque, imitant la céramique protocorinthienne (...)» (Villard 1960, p. 74, note 5), hypothèse retenue dernièrement par M. Gras (Gras 2000, p. 232). Quant à la coupe dite «de la région de Narbonne» (Narbonne [Montlaurès?], Aude), elle est rapprochée de récipients imitant les productions protocorinthiennes (Gras 2000, p. 233 et fig. 5).

À côté de cette série de récipients, il faut également mentionner quelques pièces reconnues dans certaines sépultures de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault): plusieurs stamnoi, coupes et œnochoés à pâte claire, parfois ornés de filets et bandes peints semblent des productions de Grèce orientale. Ces objets, parfois associés à des canthares en bucchero nero, sont très vraisemblablement des importations qu'on peut placer autour de 600 av. n. è. (Nickels *et alii* 1989, p. 455; Nickels 1990, p. 23).

Dans le Sud-est de la France, les récipients en céramique tournée que l'on peut dater du courant du VII^e s. ne sont pas plus nombreux (voir Gras 2000). On retiendra par exemple la coupe du tumulus des Trois Quartiers à Pertuis (Vaucluse) datée du dernier quart du VII^e s. av. n. è. au plus tôt (Gras 2000, pp. 232-233). Comme je l'ai rappelé plus haut, du tumulus de Claps à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône) provient une coupe à filets de type GREC-OR KyR5 (Py dir. 1993) datée du dernier quart du VII^e s. av. n. è., peut-être du tout début du VI^e s. (?). Une coupe semblable a été découverte dans la grotte Suspendue à Collias (Gard) et a été également datée de la fin du VII^e s. (Coste *et alii* 1976).

LES AMPHORES ET LE BUCCHERO NERO ÉTRUSQUE

Ce sont les catégories à propos desquelles les débats sont aujourd'hui relancés: pour paraphraser M. Bats (1998, p. 612), ces deux séries ont-elles été ou non importées dans le Midi de la France avant la fondation de Marseille?

Pour certains, cela ne fait aucun doute: certains sites occupés dès la fin du VII^e s. av. n. è., tels La Liquière (Calvisson, Gard) ou Tonnerre 1 (Mauguio, Hérault) ont livré des lots d'amphores et des fragments de vaisselle en bucchero nero qui permettent d'affirmer une préexistence, en certains points du moins du littoral gaulois, du commerce étrusque par rapport au commerce grec» (Py, 1985, p. 83, n. 122). Pour d'autres, il convient de revoir la chronologie, et surtout de la rabaisser un peu puisque, après une remise en cause des hypothèses émises lors des publications monographiques des sites en question, «les sites de Gaule méridionale pris comme témoins d'un commerce étrusque primordial dans le dernier quart du VII^e s. présentent en réalité une stratigraphie et un mobilier dont les débuts sont à situer plutôt à l'extrême fin du VII^e s., mais où la date de 600 ne constitue en rien un butoir infranchissable.» (Bats 2000, p. 244).

Un autre site, en Languedoc occidental, permet également d'alimenter ce débat; certaines sépultures de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas ont en effet livré, associés à des récipients à pâte claire ornés de bandes et filets peints, deux canthares en bucchero nero; les associations

de mobilier permettent de placer ces tombes autour de 600 av. n. è. (Nickels *et alii* 1989, p. 455; Nickels 1990).

Dans le reste du Midi, du Roussillon (Ruscino, Perpignan), à la Provence orientale, les amphores et la vaisselle étrusques seront importées à partir du VI^e s. : ces séries constituent les témoignages d'un commerce qui se développe rapidement et qui restera très important jusque vers 525 av.

LES IMPORTATIONS PHÉNICIENNES

Prendre en compte tout le littoral provençal et languedocien implique qu'on ne néglige pas d'autres partenaires méditerranéens pourtant bien présents dès le début de l'âge du Fer dans le Midi de la France. On ne saurait taire en effet les témoins probants d'échanges avec la sphère «phénicienne», dont on a retrouvé quelques éléments en Languedoc occidental et en Roussillon. Il faut d'abord mentionner l'urne à col tronçonique d'origine phénico-occidentale retrouvée dans la nécropole de l'Agrédo à Roquefort-des-Corbières par Y. Solier et qui date incontestablement du VII^e s. av. n. è. (Gailledrat 2000). Par ailleurs, les habitats de faciès Grand Bassin 1 comme Carsac à Carcassonne (Guilaine *et alii* 1986) ou Le Traversan à Mailhac (Gailledrat 2000) ont eux aussi livré des récipients importés de Méditerranée et, en particulier, des amphores «phéniciennes», mais leur datation dans le seul VII^e s. n'est pas assurée. Le même constat s'impose à propos des vestiges de la grotte du Roc de Buffens à Caunes-Minervois (Aude), parmi lesquels une amphore phénicienne et une cruche andalouse (Gailledrat 2000, p. 262). Ces éléments sont, pour l'instant, inconnus à l'Est de l'Hérault pour la phase initiale du premier âge du Fer.

2. 3. À propos de quelques objets 'indigènes' du Languedoc...

Les nombreuses fouilles menées en Languedoc depuis près d'un siècle ont livré une quantité importante de mobilier pour le début du premier âge du Fer. Mais cette documentation est inégale selon que l'on considère d'une part le Languedoc occidental, d'autre part le Languedoc oriental.

2. 3. 1. La céramique non tournée

En Languedoc occidental, je rappellerai la présence régulière de récipients en céramique non tournée à pâte ou à couverte rouge dont certains épousent des formes classiquement rattachées aux productions orientales, principalement «phénico-puniques». On citera d'abord les «urnes-sac», à col court évasé et deux, voire quatre anses verticales, épaule très marquée ou non. Plus rares sont les urnes à panse ovoïde et col cylindrique à une anse ou les «chopes» à une anse et fond arrondi. Les vases «chardon», pour lesquels de multiples variantes sont connues, forment un des récipients caractéristiques du faciès Grand Bassin 1 (Louis *et alii* 1960; Nickels *et alii* 1989).

Par ailleurs, trois récipients découverts dans deux sépultures de la nécropole du Grand Bassin 1 à Mailhac (Aude) méritent une attention particulière (Janin 2000b). Dans la tombe GBI.162, un vase zoomorphe de couleur rouge, sans anses, et dont l'épaule porte une tête de bovidé (?) qui fait office de bec verseur, a été recueilli (Janin 2000b, fig. 11). Cet exemplaire, unique dans le Midi de la France, ne trouve de parallèles probants qu'en Méditerranée orientale, plus particulièrement à Chypre et en Crète «au géométrique récent et surtout à l'époque orientalisante» (Hermay 1997, p. 109). Dans la tombe M436, deux restes d'askoi zoomorphes ont été découverts dans une tombe malheureusement amputée par les travaux agricoles. Le premier est un petit récipient de couleur noire, à col court et pied annulaire, qui porte une tête animale (ovin-caprin?). Le second n'est représenté que par une tête semblable, mais l'analyse de la pâte a bien montré qu'il s'agissait d'un autre vase (Janin 2000b, fig. 12). Là encore, les parallèles sont à rechercher en Méditerranée orientale, également en Étrurie et dans le monde phénicien occidental (Hermay 1997).

Dans un autre d'idée, il faut citer aussi deux familles de récipients, également caractéristiques du faciès Grand Bassin 1, dont les formes ne sont pas sans rappeler certaines productions méditerranéennes: les plats à large marli et les urnes «situliformes». Pour les premiers, on admet parfois qu'ils peuvent dériver de productions «phénico-puniques» recensées en Tunisie et en Espagne.

Mais on doit également les rapprocher de récipients découverts en Italie du nord, comme à Bologne; il est également vrai qu'ils sont très semblables à certaines productions métalliques, dont plusieurs dizaines d'exemplaires se rencontrent, par exemple, dans les sépultures de Hallstatt. Pour les urnes «situliformes», les comparaisons ne se rencontrent guère qu'en Italie du Nord et dans le monde hallstattien, tantôt en céramique, tantôt en métal (Louis *et alii* 1960, p. 319 et fig. 176).

2. 3. 2. Le mobilier métallique

Certains objets métalliques retrouvés en Languedoc occidental et en particulier dans la nécropole du Grand Bassin 1 à Mailhac (Aude), se distinguent nettement des pièces caractéristiques du faciès du début de l'âge du Fer. Il en est ainsi des simpulums en bronze, qu'on doit rattacher au service des liquides (du vin?), qui sont toujours accompagnés de récipients traditionnellement assimilés au «banquet», telles les coupelles hémisphériques. Des exemplaires ont été recensés dans des sépultures aux dépôts importants, à Mailhac mais aussi à Azille (Aude). Le problème de leur origine est délicat à aborder mais on rappellera qu'ils sont absents des ensembles de la fin de l'âge du Bronze languedocien, période pour laquelle la documentation est pourtant très abondante. D'un type certes différent, ils sont en revanche régulièrement présents dans des sépultures contemporaines de Méditerranée orientale, dans des ensembles de Méditerranée occidentale, notamment en Étrurie (Bouloumié 1988) et en Italie du Nord (Peroni *et alii* 1975). En Languedoc oriental, le probable tumulus du Ceyrac à Conqueyrac a également livré un *simpulum* en bronze, massif, à manche non décoré, qui ressemble fortement aux exemplaires mailhacois (Gasco 1984, fig. 150). On ne peut cependant exclure l'hypothèse qu'il s'agisse de productions purement indigènes, sans relation directe ou indirecte avec leurs homologues méditerranéens.

En Languedoc oriental, plusieurs tumulus de la fin du VIII^e et du VII^e s. av. n. è. ont livré des coupes et coupelles en bronze, parfois ornées d'ocelles sur la vasque (Gasco 1984, p. 100). Si certains auteurs y voient les conséquences directes des premiers contacts entre le monde indigène et le monde méditerranéen (Feugère 1991, pp. 163-164), d'autres estiment qu'il s'agit, comme pour les simpulums, de productions purement indigènes, peut-être même influencées par le monde hallstattien (Gruat 1993, pp. 215-216).

Les mors de chevaux sont également connus dans quelques tombes de faciès Grand Bassin I, où ils ont été recueillis le plus souvent par paire. En fer et en bronze, ils sont relativement rares en Méditerranée nord-occidentale. Les mors mailhacois se distinguent nettement des exemplaires continentaux (Kossack 1954; Balkwill 1973) et ne trouvent de parallèles possibles qu'avec les exemplaires de la tombe du guerrier B de Sesto Calende (Peroni *et alii* 1975) et avec les pièces du type «Bologne» de von Hase (von Hase 1969; Piggott 1983, pp. 180-181), même si les boutons de harnachement (*Ringfußknöpfe*) qui les accompagnent sont recensés en Europe centrale et en Italie du Nord (Kossack 1954; Louis *et alii* 1960, p. 388).

Les broches à rôtir découvertes dans la tombe M420 du Moulin à Mailhac sont également des pièces extraordinaires. Elles diffèrent réellement des types continental articulé, atlantique articulé, ibérique, et se rattachent au type «oriental» tel qu'il est présenté par P. Courbin dans la publication des tombes géométriques d'Argos (Courbin 1974). Leur découverte en Méditerranée nord-occidentale, dans une sépulture datée autour de 650 av. n. è., doit être soulignée. La question qui demeure en suspens est celle de l'origine de ces exemplaires: s'agit-il de copies indigènes ou d'importations du monde «gréco-étrusque»? Nombreuses en Italie, elles marquent, semble-t-il, les tombes de personnages de haut rang social et ont même été assimilées à une paléo-monnaie (d'Agostino 1977).

CONCLUSION

En place sans doute dès la fin du X^e s. av. n. è., l'ultime séquence de l'âge du Bronze ou groupe Mailhac I (BFIIIb) montre une relative uniformité de la culture matérielle des différents faciès du Midi de la France; mais une distinction «culturelle» sensible dans le monde des vivants comme dans le monde des morts, de part et d'autre de l'Hérault, doit également être soulignée.

Au début de l'âge du Fer, au VIII^e s. av. n. è., une démarcation culturelle encore plus sensible entre les parties occidentales et orientales du Midi de la France apparaît, comme en témoignent les séries de mobilier, mais aussi l'organisation des communautés, tant dans les modes d'habitat que dans les ensembles funéraires. Il convient donc de bien garder à l'esprit que ces distinctions sont peut-être synonymes d'une perception différente des premières importations méditerranéennes que j'ai rappelées plus haut.

Mais ces premières importations soulèvent le problème de leur origine, et surtout de l'identité de ceux qui les ont véhiculées.

Plusieurs constats s'imposent. En premier lieu, la rareté relative des objets étrusques datés certainement du VII^e s. av. n. è. a été appelée; certes, la question de l'origine des premières céramiques tournées importées, dont les coupes d'Agde et de Mailhac, n'est pas réglée et la possibilité d'une identité «italo- ou étrusco-géométrique» ne peut être aujourd'hui totalement écartée. Force est cependant de constater que ce mobilier n'est jamais directement associé à des amphores ou de la vaisselle (*bucchero nero*) étrusques, exception faite, peut-être, dans quelques sépultures de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault). L'absence de bassins en bronze dans ces mêmes contextes est également un élément à ne pas négliger.

Mais si on prend en compte l'ensemble du Midi, on ne peut exclure les autres partenaires potentiels que sont les Phéniciens: quelques pièces ont été recensées en contexte d'habitat ou de nécropole, en Languedoc mais aussi en Espagne, et ne peut-on imaginer qu'ils ont pu être aussi à l'origine des premières importations, en tout cas dans la partie occidentale du Midi de la France?

La découverte de pièces fabriquées par les indigènes mais sans doute d'après des modèles méditerranéens (grecs, étrusques, italiques ou phéniciens) amène à s'interroger sur une possible extension de l'orientalisant jusqu'en Languedoc occidental. La datation de ces objets, dans la deuxième moitié du VII^e s. av., rend d'autant plus forte la remarque de M. Gras qui met en rapport le développement des trafics étrusques (v. 640-630) avec la diffusion du phénomène orientalisant (Gras 2000, p. 229). Ce serait là un témoignage convaincant de la maîtrise technologique de certains groupes indigènes, groupes qui ont pu également contrôler la circulation de certains objets métalliques; c'est effectivement à peu près au même moment que semblent enfouis les premiers dépôts de bronze dits «launaciens»: les quelques objets importés (céramique tournée, bassins) ont-ils pu être des contreparties à l'exportation vers l'Étrurie ou la Grande Grèce de forts volumes de bronze?

Quoiqu'il en soit, on ne peut manifestement affirmer qu'un véritable commerce étrusque en direction du Midi de la France est en place dès le VII^e s. av. n. è. Mais cela a-t-il une réelle importance?

Dans un autre ordre d'idée, on ne peut pas estimer, comme l'a fait M. Bats, que ce soit le dynamisme créé par les Marseillais qui ait contraint les indigènes à une structuration de leur société (Bats 2000, p. 246). En effet, les travaux menés depuis plusieurs décennies ont montré combien les communautés indigènes étaient parfaitement structurées dès le VIII^e s., peut-être même antérieurement...

En revanche, la fondation de Marseille par les Phocéens a certainement accéléré la mise en place de réseaux commerciaux *stricto sensu*, étrusques vraisemblablement, mais aussi probablement phéniciens... Les séries de mobilier recensées dans les habitats et les sépultures de la première moitié du VI^e s. en sont un bon écho: les produits étrusques, qui y sont majoritaires, sont importés massivement et la montée en puissance effective du commerce marseillais à partir du milieu du siècle a peut-être contraint ces mêmes Étrusques à fonder leurs propres comptoirs ou à s'installer en milieu indigène. Les découvertes récentes effectuées à Lattes pourraient en être un bon reflet...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCELIN *et alii* 1988, ARCELIN P., BÉRATO J., BRIEN-POITEVIN F., *L'oppidum protohistorique de la Courtine (Ollioules, Var). Les collections anciennes*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 11, pp. 29-69.

- ARNAL *et alii* 1972, ARNAL J., PEYRON J., ROBERT A., *Fibules grecques et italiennes en Languedoc*, «Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault», 112, 1, pp. 1-11.
- BALKWILL C. J. 1973, *The earliest horse-bits of western Europe*, «Proceedings of the prehistoric society», 39, pp. 425-452.
- BATS M. 1998, *Marseille archaïque. Étrusques et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale*, «MEFRA», 110, 2, pp. 609-633.
- BATS M. 2000, *Les Grecs en Gaule au premier âge du Fer et le commerce emporique en Méditerranée occidentale*, in JANIN T. (éd.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes, pp. 243-248 («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7).
- BOULOUMIÉ B. 1988, *Le symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique*, in *Les Princes celtes et la Méditerranée*, Paris, pp. 343-383.
- BOULOUMIÉ B. 1990, *Rites de l'âge du Fer, inhumation et incinération. Le mobilier funéraire*, in *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille-Aix-en-Provence, pp. 126-137.
- BOULOUMIÉ B., LAGRANDE C. 1977, *Les bassins à rebords perlés et autres bassins de Provence*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», x, pp. 1-34.
- COSTE *et alii* 1976, COSTE A., DEDET B., GUTHERZ X., PY M., *L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard)*, «Gallia», 34, pp. 129-166.
- COURBIN P. 1974, *Tombes géométriques d'Argos*, 1, Paris («Études péloponnésiques», VII).
- D'AGOSTINO B. 1977, *Grecs et indigènes sur la côte tyrrhénienne au VII^e siècle: la transmission des idéologies entre élites sociales*, «Annales Économies Sociétés Civilisations», 1, Janvier-Février, pp. 3-20.
- DEDET B. 1992, *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues Languedociennes, approche ethno-archéologique*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 24).
- DEDET B. 1995, *Étrusques, Grecs et indigènes dans les garrigues du Languedoc oriental*, in ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M. (edd.), *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 277-307.
- DEDET *et alii* 1997, DEDET B., MAHIEU E., SAUVAGE L., *L'espace culturel et funéraire du Premier Âge du fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard)*, «Bulletin de la Société Préhistorique Française», 94, 4, pp. 581-608.
- DUVAL *et alii* 1974, DUVAL A., ELUERE C., MOHEN J.-P., *Les fibules antérieures au VI^e s. av. n. è. trouvées en France*, «Gallia», 32, pp. 1-61.
- ESPÉROU *et alii* 1980, ESPÉROU J.-L., NICKELS A., ROQUES P., *La nécropole du premier Âge du fer de "La Cartoule" à Servian, Hérault*, «Archéologie en Languedoc», 3, pp. 93-102.
- FEUGÈRE M. 1991, *La Gaule méridionale*, in FEUGÈRE M., ROLLEY C. (éd.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Dijon, pp. 163-168.
- GAILLEDRAIT É. 2000, *Courants commerciaux et partenaires méditerranéens entre le Languedoc occidental et la Péninsule Ibérique au premier âge du Fer (VII^e-V^e s. av. J.-C.)*, in JANIN T. (éd.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 261-270.
- GASCO Y. 1984 (1987), *Les tumulus du premier Âge du fer en Languedoc oriental*, Lattes.
- GRAS M. 2000, *Les étrusques et la Gaule méditerranéenne*, in JANIN T. (éd.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 229-241.
- GRUAT P. 1993, *Une sépulture caussenarde particulière du début du premier âge du Fer: le tumulus 1 de Roumagnac à Séverac-le-Château*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 16, pp. 203-219.
- GUILAINE J. 1969, *Le dépôt de bronzes de Carcassonne*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 2, pp. 1-28.
- GUILAINE J. 1972, *L'Âge du bronze en Languedoc occidental*, Roussillon, Ariège, Paris («Mémoires de la Société Préhistorique Française», 9).
- GUILAINE *et alii* 1986, GUILAINE J., RANCOULE G., VAQUER J., PASSELAC M., VIGNE J.-D., *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Toulouse.
- HERMARY A. 1997, *Vases à embouchure en forme de tête animale à l'Âge du fer*, in KARAGEORGHIS V., LAFFINEUR R., VANDENABEELE F. (éds.), *Four thousand years of images on cypriote pottery*, Proceedings of the Third International Conference of Cypriote Studies, Nicosie 3-4 mai 1996, Nicosie, pp. 107-111.
- JANIN T. 1992, *L'évolution du Bronze final III B et la transition Bronze / Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle des nécropoles*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 15, pp. 243-259.
- JANIN T. 2000a, *Le groupe culturel Mailhac 1 en France méridionale: essai de définition et extension géographique d'après l'étude des nécropoles du Languedoc occidental*, in GASCO J., CLAUSTRE F. (dir.), *Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen*, Actes du XXIV^e congrès préhistorique de France, Carcassonne 26-30 septembre 1994, Paris, pp. 167-174.

- JANIN T. 2000b, *Nécropoles et sociétés Élisyques : les communautés du Premier Âge du fer en Languedoc occidental*, in JANIN T. (éd.), *Mailhac et le premier Âge du fer en Europe occidentale, Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 117-132.
- JANIN T., CHARDENON N. 1998, *Les premiers objets en fer en Languedoc occidental et en Roussillon (VIII^e-VI^e av.n.è.) : types, chronologie, origine*, in FEUGÈRE M., SERNEELS V., *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Montagnac («Monographie Instrumentum», 4), pp. 56-64.
- KOSSACK G. (1953), 1954, *Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns*, «RM», pp. 111-178.
- LOUIS et alii 1958, LOUIS M., TAFFANEL O., TAFFANEL J., *Le Premier âge du fer languedocien*, II, *Les nécropoles à incinération*, Bordighera-Montpellier.
- LOUIS et alii 1960, LOUIS M., TAFFANEL O., TAFFANEL J., *Le Premier âge du fer languedocien*, III, *Les tumulus, conclusions*, Bordighera-Montpellier.
- NICKELS A. 1990, *Essai sur le développement topographique de la nécropole protohistorique de Pézenas (Hérault)*. «Gallia», 47, pp. 1-27.
- NICKELS et alii 1981, NICKELS A., PELLECUER C., RAYNAUD C., ROUX J.-C., ADGE M., *La nécropole du premier âge du Fer d'Agde : les tombes à importations grecques*, «MEFRA», 93, 1, pp. 89-125.
- NICKELS et alii 1989, NICKELS A., MARCHAND G., SCHWALLER M., *Agde, la nécropole du premier Âge du Fer*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 19).
- PERONI et alii 1975, PERONI R., CARANCINI G. L., IRDI P. C., BONOMI L. P., RALLO A., MASOLO P. S., RIDGWAY F. R., *Studi sulla cronologia delle civiltà di Este e Golasecca*, Firenze.
- PIGGOTT S. 1983, *The earliest wheeled transport, from the Atlantic coast to the Caspian sea*, London.
- PY M. 1985, *Les gisements lagunaires au premier âge du Fer*, in DEDET B., PY M. (dir.), *L'occupation des riviages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier âge du Fer*, III, *Synthèses et annexes*, Caveirac, pp. 47-84.
- PY M. 1990, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome-Paris («Collection de l'École Française de Rome», 131).
- PY M. (dir.) 1993, *Dicocer 1, Dictionnaire des Céramiques Antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes («Lattara», 6).
- PY M. 1995, *Les Étrusques, les Grecs et la fondation de Lattes*, in ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M., *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 261-276.
- TAFFANEL O., TAFFANEL J. 1962, *Deux tombes de cavaliers du premier Âge du Fer à Mailhac*, «Gallia», XX, 1, pp. 3-32.
- TENDILLE C. 1978, *Fibules protohistoriques de la région nîmoise*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 1, pp. 77-112.
- TENDILLE C. 1988, *Objets métalliques de la protohistoire au musée archéologique de Nîmes*, Nîmes («Cahiers des musées et monuments de Nîmes», 5).
- VILLARD F. 1960, *La céramique grecque de Marseille (VI^e-IV^e siècle)*, *Essai d'histoire économique*, Paris («Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome»).
- VINDRY G. 1978, *Un siècle de recherches préhistoriques et protohistoriques en Provence Orientale (1875-1975)*. *La Protohistoire*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 1, pp. 7-76.
- VON HASE F. W. 1969, *Die Tensen der Früheisenzeit in Italien*, Munich («PBF», XVI, B. 1).
- WOYTOWITSCH E. 1978, *Die Wagen der Bronze- und frühen Eisenzeit in Italien*, Munich («PBF», XVII, B. 1).